

182	UTBM Service communication	L'Est Républicain	19 mars 2024
		Montbéliard - Aire Urbaine	Espera - Sbarro - Automobile Formation - Ingénieurs

Sbarro, l'école des sorciers de l'automobile



Anthony Weck, le directeur d'Espera Sbarro UTBM, a la particularité d'avoir d'abord été élève de l'école puis formateur. Photo Sam Bonjean

Un OVNI au sein de l'UTBM avec une formation ouverte aux titulaires d'un bac comme aux ingénieurs. Plus qu'un simple savoir, ici, on enseigne une manière de concevoir les choses en s'affranchissant de certains codes et standards. Avec, à la clé, un degré d'excellence reconnu et prisé auprès de pointures du milieu de l'auto.

Et dire que tout est parti d'un jeune réparateur de machine à laver. Un petit Italien qui avait de l'or dans les mains. Un jeune mécanicien qui, un beau matin, s'est acheté un garage à Grandson, près de Neuchâtel, en Suisse. Comme il avait du talent à revendre, en matière de design notamment, ses créations ont vite tapé dans l'œil et il a été sollicité pour transmettre son savoir. Voilà comment naquit l'idée de l'école Sbarro, d'abord installée en Suisse (1992) puis à Pontarlier, avant de rallier les contrées du Pays du Montbéliard, depuis plus de dix ans maintenant, sous la bannière de l'UTBM.

De la Chine au Mexique

Une école bien particulière. Comme un creuset d'où émergent des « sorciers » ; le terme a été plusieurs fois utilisé par des spécialistes, en jugeant la qualité des protocoles conçus en un temps record (cinq mois) par

des étudiants débarquant d'horizons et de filières parfois très disparates. Il suffit de se référer aux CV des candidats et à leurs origines géographiques (de la Chine au Mexique) pour mesurer l'éventail des profils. On entre dans une dimension à part.

Dans l'univers onirique de la voiture

Une école où un ancien élève peut en devenir le directeur. À l'image d'Anthony Weck. Originaire de Chalon-sur-Saône, il se souvient être tombé en pâmoison devant une Golf turbo « qui s'ouvrait en deux », dit-il, alors qu'il n'avait que 11 ans, en feuilletant le magasin d'un oncle. Il ignorait alors que plus tard, il basculerait, lui aussi, dans cet univers onirique de la voiture. Mais revenons aux fondamentaux. Anthony, comme des centaines d'élèves passés par ce filtre magique, a d'abord appris les spécificités de cette école qui repose sur trois piliers, trois mots-clés : imaginer, concevoir, réaliser. Trois éléments, trois ingrédients qui offrent les ferments d'une alchimie des temps modernes. Aux apprentis sorciers d'en extraire la quintessence.

Chercher une méthodologie et combler des lacunes

« Les candidats viennent chercher ici une méthodologie mais ils viennent aussi combler

toutes les lacunes qu'ils peuvent avoir par rapport à leur propre cursus », reprend l'expérimenté (2003), revenu trois ans plus tard pour être formateur avant de prendre la direction en septembre 2022. Durant dix mois, la moitié de la vingtaine d'élèves de chaque promo va travailler d'arrache-pied sur le volet mécanique puis sur la carrosserie alors que l'autre moitié accomplit le chemin inverse. Histoire d'être expert sur les deux faces d'une même pièce. À l'arrivée, deux prototypes sont présentés.

Des structures de pointe viennent recruter chez Sbarro

Le dernier en date, l'Homme-550, interprétation néorétro de la Matra Bagheera des années 70, a décroché la troisième place aux Trophées de l'Argus 2024, dans la catégorie « Prix spécial du public ». Des lauriers supplémentaires qui ne font qu'accroître la notoriété et l'image de l'école. Régulièrement, des structures de pointe contactent Anthony Weck, pour recruter des profils particuliers.

C'est ainsi qu'Aurélien Pallier et Mathilde Boittiaux ont rallié le giron d'Art Grand Prix, l'écurie de sport automobile créée par Frédéric Vasseur, l'actuel directeur de la Scuderia Ferrari, en F1. Le premier était le chef mécanicien de Théo Pour-

chaire, champion du monde 2023 de Formule 2. C'est dire, une fois encore, le niveau.

Pas étonnant que l'on se bouscule au portillon de l'école. Que même les 11 000 € d'inscription ne rebutent pas grand monde. Celles et ceux qui postulent savent que tels des diamants bruts, ils vont être polis jusqu'au scintillement ultime. Qu'ils peuvent devenir les sorciers de l'automobile de demain. Furieusement motivant, non ?

● Sam Bonjean

182	UTBM Service communication	L'Est Républicain	19 mars 2024
		Montbéliard - Aire Urbaine	Espera - Sbarro - Automobile Formation - Ingénieurs

► Les dates clefs

2007 / L'école Espera s'installe à Etupes

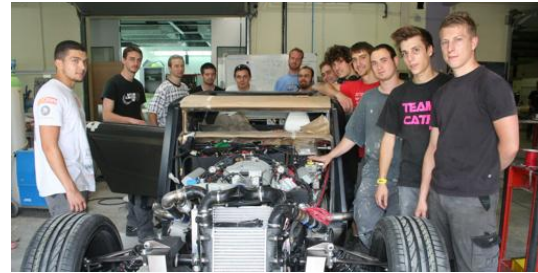


Franco Sbarro (en noir à g) a donné son nom à l'école montbéliardaise. Photo Françoise Jeanparis

L'école privée Espera fondée par le designer italien Franco Sbarro quitte Pontarlier pour poser ses bagages dans les anciens locaux industriels de PCI à Étupes (Technoland). D'autres villes la convoitent. Comme Lyon. La communauté d'agglomération la veut chez elle. Son portage est assuré par la SEM Futura (partenaires publics et privés) en vue d'en faire l'un des maillons du

pôle du véhicule du futur. Deux millions d'euros sont mis sur la table par les collectivités. Un plan d'affaire prévoit une montée en puissance des effectifs, misant sur 140 élèves. «On touche à tout chez Sbarro : plasturgie, soudure, mécanique, design. Passer par cette école, c'est une carte de visite énorme pour décrocher du travail» témoigne en 2009 une ancienne élève.

2010 / Implantation au lycée Viette



Avec « Eight », un hot rod doté d'un V8 Maserati présenté au Mondial de l'automobile à Paris. Photo Françoise Jeanparis

... Le consensus est en effet trouvé. Et du même coup une issue vertueuse. L'école Sbarro passe dans le giron de l'UTBM (université de technologie Belfort-Montbéliard), est intégrée aux formations existantes. Elle perd son statut privé (mais bancal) et gagne une légitimité avec un diplôme certifié par l'Éducation nationale. En 2010, elle fait sa rentrée dans les murs du lycée Viette à Montbéliard. L'école peut enfin pleinement vivre sa vie et lâcher les chevaux de la créativité.

2019 / Le prototype de la sportive électrique « Dilemme » fait le buzz à Matignon

2009 / Crise financière chez Sbarro



Ce proto a participé au rallye de Monte-Carlo des énergies nouvelles. Photo Jean-Luc Gillmé

L'école Espera Sbarro coûte cher. Trop cher. Des 140 élèves espérés, ils ne sont que 34 en 2009. Ça barde dans la chaumière communautaire qui ne veut plus assurer la pérennité des subventions de 300 000 € annuels auxquels il faut ajouter 200 000 € de déficit structurel. Est-ce la mort annoncée d'une formation audacieuse ? Non car tout le monde admet sa pertinence sur le territoire. Y compris les

audits effectués par les recteurs d'Alsace et de Franche-Comté. Espera doit vivre mais autrement. Ce à quoi s'attelle Pierre Moscovici, alors président de la communauté d'agglomération du pays de Montbéliard qui réunit autour d'une table toutes les parties concernées pour lever les blocages et dégager un raisonnable consensus. Le nombre de formateurs passe de 7 à 3. Ce n'est pas tout...



Avril 2019 : le prototype baptisé « Dilemme » est présenté au Premier ministre à Matignon.

C'était il y a tout juste cinq ans. Un jour d'avril 2019. Le prototype *Dilemme* inspiré de la Formule 1, conçu par les créatifs de l'école Sbarro se paye le luxe d'un coup de projecteur national. Le monoplace de compétition est carrément présenté au Premier ministre Édouard Philippe à Matignon. Excusez du peu. « Une belle reconnaissance pour promouvoir les compétences du Nord comtois » s'enthousiasme

alors François Jouffroy. Ce déplacement à Paris sous les fenêtres du gouvernement et sur le pavé d'un hôtel convoité ne relève ni de l'impro, ni du coup de pub. Sous l'étendard de *Territoires d'industrie*, Édouard Philippe entend «renforcer, soutenir et accompagner» le dynamisme industriel dans les régions. 22 territoires pilotes sont reçus rue de Varenne. Parmi eux, la délégation comtoise du pôle métró-

politain emmenée par Didier Klein. Elle a fait le déplacement avec la sportive *Dilemme* qui a allumé des étoiles dans les yeux des 500 invités. 5 mètres de long, 3 de large et 100 % électrique, le proto au cockpit fuselé a été conçu en 12 semaines par les stylistes prototypistes de l'école Sbarro. L'excellence de son travail fut saluée par le chef du gouvernement.

● Françoise Jeanparis